

A QUOI FAUT-IL ÉDUIQUER LES JEUNES EN AFRIQUE ?

« Si tu planifies un an à l'avance, plante une graine. Si tu planifies à dix ans, plante un arbre. Si c'est à cent ans, forme les gens. Si tu sèmes une graine, tu feras une récolte unique. Si tu formes les gens, tu feras une centaine de récoltes »¹

Germain KAMBALE Makwera, Jésuite.
Rédacteur en Chef
adjoint de *Congo-Afrique*, Professeur
à l'Université de
Lubumbashi.
gerkambale@
yahoo.fr

Il est presque devenu banal de dire que « l'école va très mal » ; que l'enseignement « se dégrade » ; que « les systèmes éducatifs sont en crise » ; ou encore que c'était mieux hier, à la belle époque coloniale, du temps spécialement béni des « maîtres » ou « des ancêtres les Gaulois » ! Cette litanie pourrait traduire un pessimisme caractéristique d'un regard porté sur l'éducation en Afrique ; thématique à laquelle *Congo-Afrique* consacre la livraison de ce mois de Septembre correspondant à la rentrée des classes de nos jeunes concitoyens.

En effet, selon les auteurs, le terme « éducation » divise les écoles. Mais sur l'essentiel, ces écoles finissent par se rejoindre. Economistes, politiques, historiens, sociologues, professionnels, y voient une initiation à « user de ses capacités physiques et intellectuelles pour être utile à soi-même et à sa société »².

Il y a ici la nécessité d'une articulation -entre l'individuel et le communautaire- dont l'avènement dépend forcément d'une éducation fondée, dès les premiers pas, sur des valeurs qui dépassent l'égoïsme. Heureusement que notre histoire ancienne est pleine de récits d'hommes lumineux dont les générations montantes devraient s'inspirer pour construire un autre monde possible, celui d'une remontée en humanité. Les Kwame Nkrumah, Mandela, Nyerere, Cheik Anta Diop, Lumumba, (etc.), ont-ils été remplacés ? Et pourtant, auprès d'eux, les jeunes héritent d'un combat puissant qui rallie les indignations et les rages des milliers de cris

1 GUAN ZHONG est un philosophe chinois du VII^e siècle avant Jésus-Christ.
2 Abdou MOHAMMED, « Les systèmes éducatifs en Afrique », in *Actes de la Conférence internationale des Intellectuels et Hommes de Culture d'Afrique*, Dakar, 21-26 mai 1996, p. 511.

humains³. Les jeunes apprennent à faire passer l'intérêt national en priorité et à adapter leurs idées aux circonstances pratiques. Ils sont initiés aux stratégies d'action permettant d'échapper à toute forme de manipulation, de s'élever au nom de la dignité et de la liberté.

Voilà pourquoi les jeunes écoutaient les aînés : « Le récit est une pédagogie qui a fait ses preuves dans notre histoire ancienne. Les aînés racontaient, les cadets écoutaient et apprenaient par eux-mêmes ce qu'il convenait de faire dans leurs contextes nouveaux »⁴.

Aujourd'hui, les jeunes imitent une autre génération d'aînés. Des aînés qui ont des appétits plus grands que la vie de leurs concitoyens, monnayant tout service à rendre. Des aînés très brillants lorsqu'il s'agit des débats conceptuels, mais dont l'imagination tarit dès qu'il s'agit de proposer des solutions idoines aux multiples problèmes existentiels qui étreignent la population.

Où est passé le sens du respect de la parole ? Mieux encore, le sens d'une parole donnée serait-il déjà rangé au placard ? En tout lieu et en toutes circonstances, la parole publique ou privée a perdu sa valeur et son poids⁵. Que de promesses classées sans suite ! Que de normes foulées aux pieds par ceux-là mêmes qui les établissent ! Que d'accords signés sans changement espéré ! Devant les adultes comme devant les enfants, les mots sont aisément libérés pour se débarrasser d'un inconfort immédiat. C'est cette culture que de nombreux jeunes adulent aujourd'hui. La culture de la facilité : « lingala facile », « français facile », « examen facile », « lucre facile » ; seul chemin qui mène rapidement vers une distinction sociale. Comment ne pas penser à cette autre culture qui n'a pas encore définitivement dit son nom : *Facebook*, *Linkedin*, *Instagram*, *Imo*, *Viber*, *Whatsapp*, *Twitter*, (*etc.*) ? Serait-il là l'héritage à léguer à la postérité ? Serait-il possible de faire autrement ?

C'est autant dire que les questions touchant à l'éducation sont d'une complexité telle que chaque auteur tente de les clarifier sous un angle spécifique. Ainsi, Jean-Claude Mashini s'interroge sur les enjeux territoriaux et le devenir de la RD Congo, dans le souci de promouvoir une bonne connaissance de l'espace national et le renforcement de l'identité nationale. Une telle base rend possible une réflexion sur la nécessité d'une réelle idéologie philosophique de l'éducation ayant des objectifs prédéfinis (Léon-Michel Ilunga et N'sanda Bahati), afin de cibler les mécanismes pouvant ramener nos écoles à leur mission première, celle de former de bons citoyens (Kasereka Kavwahirehi) ; c'est-à-dire, des citoyens capables d'être l'avant-garde de la lutte pour la prise en charge d'un destin commun (Mgr Sébastien Muyengo). ■

3 Nous paraphrasons BARACK OBAMA, « Discours prononcé lors des obsèques de Nelson Mandela », in *Congo-Afrique*, Novembre-Décembre 2013, n°480, p. 810.

4 Isidore NDAYWEL à NZIEM, *La saison sèche est pluvieuse. L'audace de dresser le front pour un autre Congo*, Kinshasa, Médiaspaul, 2017, pp. 255-256.

5 A ce propos, lire Gilbert KIAKWAMA kia KIZIKI, *Lettre ouverte*, Kinshasa, 15/10/2017.